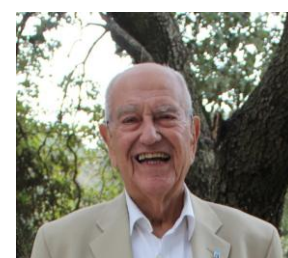
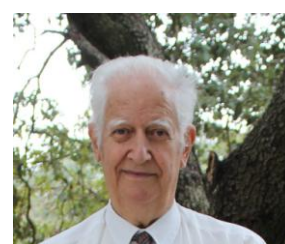
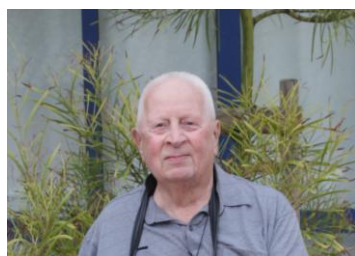


Quand

MÊME !



Bulletin de liaison
de l'Association
Mémoire des Chantiers
de la Jeunesse Française

sommaire

Le mot du président	p. 2
Bilan financier et moral	p. 3-5
Assemblée Générale à Montpellier	p. 4-5
La revanche ou un témoignage du Gt 27	p. 5
Les groupes du Groupement 3	p. 5
Nos peines	p. 6
Communiqués + erratum	p. 6-7
Questions/réponses	p. 7-8
Médecine aux Chantiers	p. 10
Articles et publications	p. 12
Témoignage du Groupement 43	p. 12
Vie et mort d'un soldat	p. 13
Assemblée Générale Photos de Montpellier	p. 15

En encart bulletin d'adhésion 2012



Photo de couverture : carte postale du Groupement de Jeunesse n°16 (Forêt du Rouet)

AMCJF est une association loi 1901, enregistrée à la sous-préfecture de Riom, sous le n° w 63400161 dont le siège administratif est à : 179, rue Charles Gide - 34670 Baillargues

Adresse du Comité de Rédaction :
M. Floran
34, rue de la Chapelle-Saint-Don
63200 Riom
Mail : plenitude2009@hotmail.fr



Chers Amis,

C'est un pur moment de bonheur que nous venons de vivre ! Le privilège de passer 48h en compagnie des "Anciens" qui ont répondu présents à notre Assemblée Générale (certains ont traversé la France pour être là !).

Nous avons vécu un grand moment de Partage : Partage des Souvenirs, Partage de l'instant présent, et Partage de Projets pour l'avenir.

Ces 48h nous ont regonflés pour l'année à venir ; vous nous avez montré tout l'intérêt que vous portez à notre action. Votre présence nous remercie pour le travail effectué et nous encourage pour l'avenir.

Merci à vous tous d'être venus jusqu'à Montpellier ; et Merci aussi à tous ceux qui n'ont pu se déplacer mais nous encouragent par leurs écrits ; ils trouveront dans ces pages un récit détaillé de notre rencontre.

Soyez en sûrs ; devant tant de bonheur rencontré lors de ces journées, nous allons essayer de "remettre ça" l'année prochaine, en vous espérant encore plus nombreux.

Dans cette attente, toute l'équipe A.M.C.J.F. Vous souhaite de passer de bonnes fêtes de fin d'année et un Joyeux Noël.

Michel LEBOST
Président

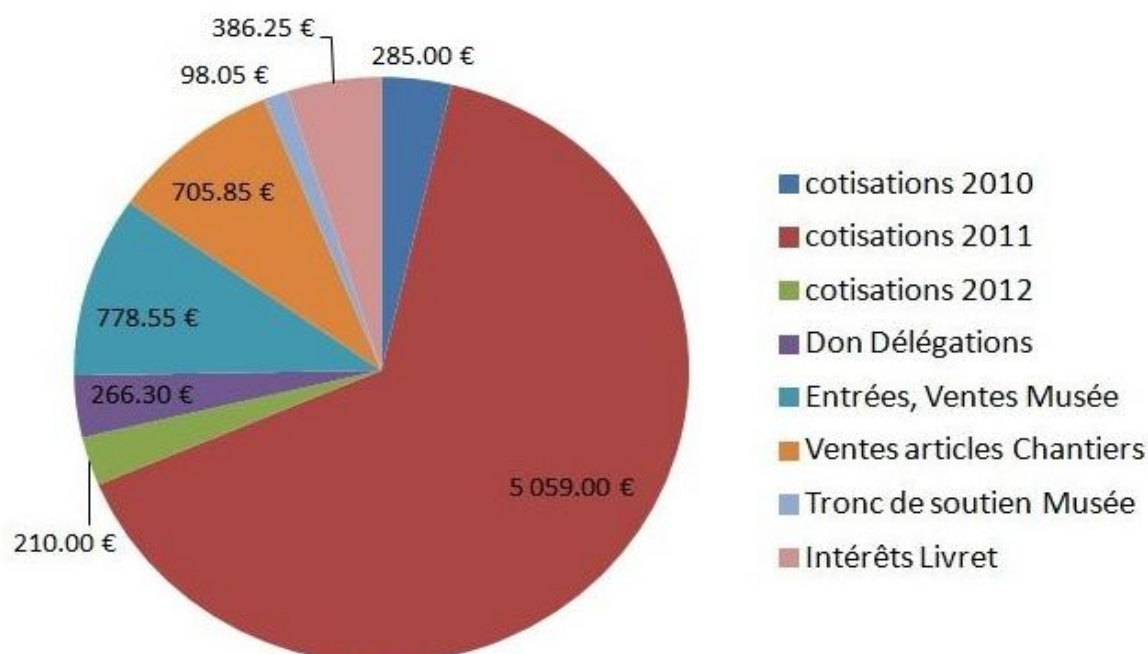
Bientôt en ligne le nouveau site AMCJF "Chantiers de la Jeunesse Française"

Ce site pour vous, pour dialoguer, pour répondre à vos questions.

Pour accéder à celui-ci, il faudra taper dans la barre de recherche Google : "chantiers de la jeunesse française"

Bilan et rapport financier au 31/08/2011

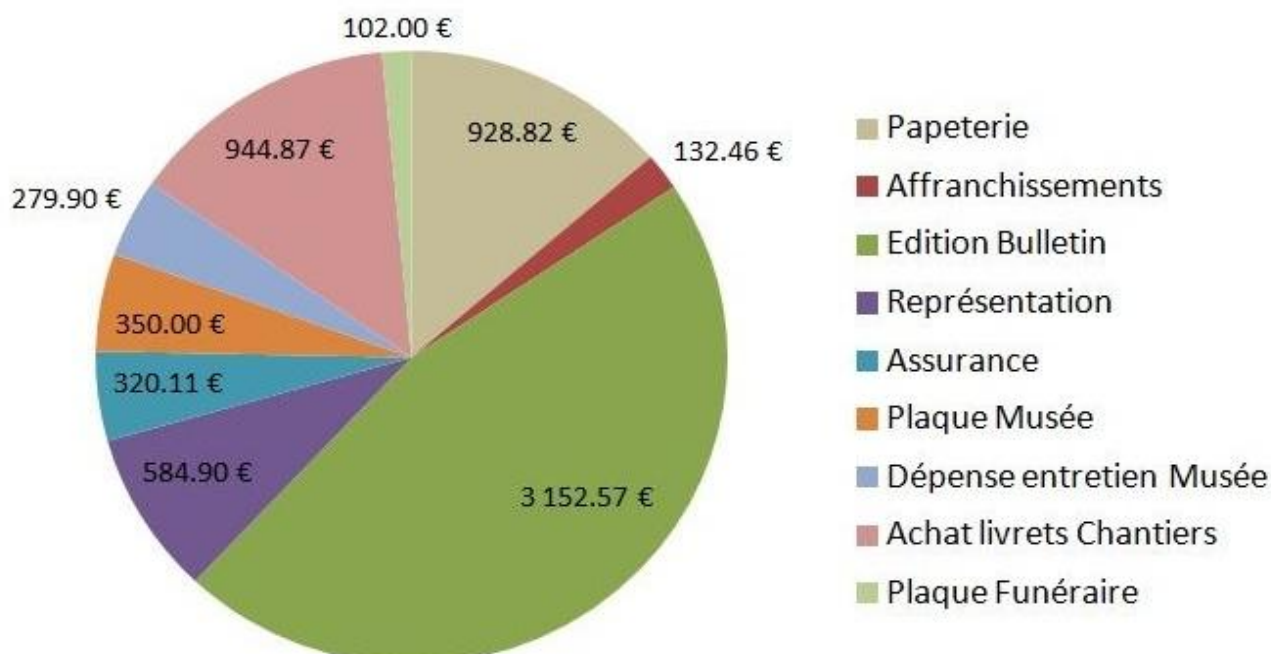
RECETTES



Cotisations 2010 (14).....	285,00 €
Cotisations 2011 (287).....	5 059,00€
Cotisations 2012 (12).....	210,00 €
Dons Délégations Gard et L,R,.....	266,30 €
Entrées + Ventes Musée.....	778,55 €
Ventes articles Chantiers.....	705,85 €
Tronc de soutien Musée.....	98,05 €
Intérêts Livret	386,25 €
	<hr/>
	7 789,00 €

Solde Négatif de	- 236,63 €
Compte chèques :	2 640,20 €
(réel : 2 051,35)	
Compte Livret :	53 386,25 €

DEPENSES



Papeterie	928,82 €
Affranchissements.....	1 362,46 €
Edition Bulletin.....	3 152,57 €
Représentation	584,90 €
Assurance	320,11 €
Plaque Musée	350,00 €
Dépense entretien Musée	279,90 €
Achat livrets Chantiers.....	944,87 €
Plaque Funéraire.....	102,00 €

8 025, 63 €

Commentaires :

Nous avons 301 adhérents à jour de leur cotisation, soit seulement 13 de moins que l'an passé ; le rapport Musée et ventes articles Chantiers est en nette progression (Merci Christian) ; les coûts bulletins et affranchissements sont plus élevés car, d'une part, il y a eu 2 bulletins, et d'autre part, le second numéro était plus important (24 pages au lieu de 16) ; nous avons acheté à l'éditeur du mini-guide sur les Chantiers la totalité de son stock restant (il ne sera plus réédité) ; ce sont des dépenses que l'on ne retrouvera pas sur le prochain bilan.

IMPORTANT : nous n'avons pas entamé le Capital légué par l'ANACJF.
Bilan Prévisionnel pour l'année 2011/2012

Association Mémoire des Chantiers de la Jeunesse Française – AMCJF
DEUXIEME EXERCICE ANNUEL (septembre 2010 – août 2011)
BILAN MORAL – Assemblée Générale du 24 septembre 2011 à Baillargues

f

Le deuxième exercice annuel de notre jeune association AMCJF est clos. Deux ans que les Anciens ont passé le relais aux "plus jeunes". Les aînés se trouvent majoritaires dans nos rangs et nous les remercions de cette marque de confiance. L'AMCJF compte en totalité, à fin août 2011, 301 adhérents à jour de leur cotisation. Soit finalement une faible érosion, évaluée à une grosse douzaine de membres par rapport au nombre d'adhérents un an auparavant.

Le bureau de l'AMCJF a mis à profit cette deuxième année d'activité pour resserrer les liens avec nos associations-sœurs.

Notre précédent numéro de "Quand même" (numéro 3 – mai 2011) vous proposait notamment une rétrospective de notre journée d'amitié qui s'est tenue le 1^{er} mai 2011 à Bissy-La-Mâconnaise. Nous y avons fêté le 70^{ème} anniversaire de la construction de la chapelle de Charcuble avec "l'Association des Amis de la Chapelle des Chantiers à Charcuble".

Le 14 mai 2011, avait lieu à Valence (Drôme) l'Assemblée Générale de l'Association "Jeunesse et Montagne", présidée par le Général René MEJEAN que nous sommes heureux d'accueillir aujourd'hui et en présence de notre Président Michel LEBOST et son épouse qui y avaient été gentiment conviés. Nous n'avons pas encore eu l'occasion de vous en faire part. L'Assemblée Générale de "Jeunesse et Montagne" a réuni une cinquantaine de personnes dont Madame Florence D'HARCOURT, petite nièce du Général D'HARCOURT (créateur de "Jeunesse et Montagne" le 15/08/1940), ancienne députée et ayant pris part aux travaux de la Commission Armées-Jeunesse. Notre président Michel LEBOST a pu transmettre à l'assemblée "JM" des ambitions de notre Association AMCJF et de tout l'intérêt que nous portions à une proche collaboration entre nos Associations respectives. Notre Président renouvelle ici toutes ses félicitations et remerciements au Général MEJEAN pour son aimable invitation et la constante bienveillance qu'il manifeste à notre égard. Le 25 mai 2011, notre Président Michel LEBOST, s'est rendu à la Fondation de la Résistance à Paris afin de participer au lancement officiel du livre "Les

militaires dans la Résistance Ain-Dauphiné-Savoie 1940-1944". Cette invitation était lancée à double titre. D'une part, il s'agissait de représenter une association porteuse de la Mémoire des Chantiers, l'AMCJF, d'autre part, notre Président se déplaçait également pour représenter notre Vice-Président Laurent BATTUT, l'un des auteurs du livre, qui ne pouvait répondre favorablement à l'invitation en raison d'obligations professionnelles. Nous vous avons déjà parlé de ce livre lors d'un précédent numéro de "Quand Même" (numéro 2 de novembre 2010, page 19). Permettons-nous de rappeler qu'il regroupe les "actes" du colloque tenu à Grenoble en novembre 2008, à savoir les développements écrits relatifs aux interventions des différents chercheurs et historiens ayant participé à cette assemblée. Notre Vice-Président y avait présenté le rôle des Chantiers de la Jeunesse Française dans la Résistance en région R1. Pour conclure cette journée du 25 mai 2011, les auteurs présents se sont prêtés à une séance de dédicace et notre Président profita de cette occasion pour faire connaissance avec ces historiens, chercheurs et écrivains : il leur présenta notre Association et le but qu'elle poursuit. Un excellent accueil et une grande écoute lui furent réservés. Nous rappelons que le livre "Les militaires dans la Résistance Ain-Dauphiné-Savoie 1940-1944" est disponible directement auprès de l'éditeur ANOVI (attention nouvelle adresse) – la maison rouge – 37220 AVON-LES-ROCHES (www.anovi.fr). Un CD regroupant un dictionnaire biographique des militaires résistants en R1 et des documents d'archives a été édité en complément de cette publication. Après la mémoire "immatérielle", nous proposons de faire un point sur l'activité liée au musée de Châtelguyon. Ce deuxième exercice a vu 158 entrées payantes et 58 gratuites soit 216 visiteurs. Il s'agit là d'une sensible augmentation par rapport aux 170 visiteurs sur la même période un an auparavant. La disponibilité et l'implication de notre conservateur Christian POUSSE n'y sont pas étrangères. Notre conservateur a été sollicité par le Conseil Général du Puy-de-Dôme pour prêter des objets du musée dans le cadre de l'exposition "Année 1940".

Celle-ci s'est tenue à Clermont-Ferrand (63) durant le mois d'octobre 2010. Ont notamment été prêtés le texte fondateur (décret-loi du 30 juillet 1940) des Groupements de Jeunesse, certains écrits du général de La Porte du Theil et de nombreuses photographies. La mairie de Saint-Guillaume (38) a également contacté notre association. Une dizaine de grandes photos du musée relatives au forestage et à la carbonisation se rapportant au Groupement 9 "le Roc" a ainsi été confiée pour illustrer une grande exposition organisée par la commune iséroise. Cette manifestation s'est déroulée d'août à septembre 2011. En parallèle à l'exposition, une démonstration de four à charbon de bois a également été réalisée. Monsieur SICARD, effectuant des recherches sur les groupements CJF "d'Afrique du Nord" a contacté notre Association. Nous espérons que les renseignements et les documents fournis par notre conservateur lui permettront de mener à terme l'étude qu'il souhaite faire paraître dans la revue "Symboles et Traditions". Le sujet de l'étude concerne essentiellement les insignes tissés et métalliques portés par les membres desdits Groupements. Et enfin, notre conservateur fut interviewé par "Radio Chrétienne Francophone du Puy-de-Dôme" (RCF 63) en mai 2011. Une émission de 25 minutes, consacrée aux Chantiers de Jeunesse a ainsi pu être réalisée. Elle a été diffusée deux fois à l'antenne en mai 2011, puis, eu égard à son succès auprès des auditeurs, de nouveau en août 2011. Un CD de cet enregistrement a été effectué. Il sera désormais possible de se le procurer au même titre que les autres "articles Chantiers" mis à disposition par l'AMCJF. Vous connaissez et vous vivez l'AMCJF au travers de votre participation à l'Assemblée Générale mais aussi via de notre bulletin de liaison bi-annuel "Quand Même !". Notre équilibre financier annuel nous conforte dans ce choix de périodicité de parution. N'oubliez pas que ce bulletin est fait pour vous, mais aussi par vous : nous nous prenons grand plaisir à publier les témoignages des Anciens qui nous sont encore adressés. Nous vous encourageons vivement à poursuivre !

En conclusion, nous constatons que notre Association est souvent sollicitée par "l'extérieur" pour tout ce qui peut concerner les

Chantiers de jeunesse. Nous sommes heureux de pouvoir ainsi "servir" utilement la mémoire de nos aînés. Conscients de notre relative fragilité, notamment eu égard au nombre des adhésions desquelles provient la majorité de nos ressources, nous vous disons merci de votre soutien et vous demandons de renouveler votre confiance. Cela veut dire : n'oubliez pas de renouveler votre adhésion pour 2012 et encore mieux : allez chercher d'autres adhérents, vos amis, vos enfants !!... Pour que l'année prochaine, les blés ne soient que plus beaux...



A l'occasion de notre deuxième assemblée générale, le Président LEBOST, avait organisé un week-end d'amitié dans l'Hérault les 24 et 25 septembre 2011.

Cette réunion s'est déroulée le samedi après-midi à la salle Claude Plan à Baillargues. Sont intervenus outre MM. LEBOST et BATTUT dont on vient de lire les interventions, le conservateur du musée, Christian POUSSE, ainsi que le Général MEJEAN. Cette assemblée fut suivie d'un repas au restaurant tournant et panoramique "Le Phare" à Palavas-les-flots.

Le lendemain matin, à la manade Janin de Saint-Hilaire-de-Beauvoir nous avons eu une présentation de la vache camarguaise puis une démonstration à cheval de regroupement du troupeau par le manadier, accompagné de Gardians dont une cavalière de 9 ans qui a impressionné l'assemblée par sa maîtrise et sa hardiesse. Nous avons également assisté à un dressage équestre puis pris le déjeuner sur place avant de nous séparer. Nul doute que chacun d'entre nous conservera longtemps les bons souvenirs de ce week-end fraternel.



J'étais en juillet 1941 au Groupement 27 « Mangin » des Chantiers de la Jeunesse. C'était dans la vallée de la Barguillère aux environs de Foix (Ariège-Pyrénées).

Notre seule arme était une pelle; ce n'était pas dangereux mais utile. Alors que depuis Sedan (1870), chaque Français faisait sa période au service de la Nation, pouvons-nous imaginer la vie de tous ces jeunes, déboussolés par la défaite des armes de leurs aînés, errant avec le grand vide de leur désespoir comme avenir !

Avez-vous pensé à cela, hommes confortablement installés dans le XXI^e siècle?

La France entière ne pouvait se réfugier à Londres, avec toutes ses conséquences pour les Anglais. Heureux ceux qui ont pu réaliser ce destin, leur destin.

Au Groupement 27 "Mangin", à proximité des premières crêtes, nous logions tous, mes camarades et moi, dans des baraques faites par nous en torchis et branchages et au grand air.

Nous n'avons jamais eu de séance d'"intox" ou de propagande comme on voudrait nous le faire croire (Ce ne fut peut-être pas le même esprit pour ceux qui ont vécu sous la coupe de l'occupation de la zone sud ; à ce moment-là, les idées ont changé.). Il ne faut donc pas mélanger les genres!

Pour vous rassurer, je peux vous dire qu'au-dessus de la porte de ma baraque, nous avons placé – et sans aucune réaction de la part de nos cadres ni des dirigeants qui sont venus nous visiter – notre enseigne "La Revanche".

Je crois que je devais dire et écrire ces mots sur une période qui n'intéresse plus personne.

Louis GAGNOUX

(Cf. Extrait : Internet-Chantiers de Jeunesse)

S'il est vrai, Monsieur Gagnoux, que peu de jeunes (1 étudiant au Musée des Chantiers de Jeunesse de Châtelguyon en 2009, 1 en 2010 et aucun en 2011) s'intéressent aujourd'hui à ce sujet et même à la Seconde Guerre mondiale, le Conseil Général du Puy-de-Dôme a demandé la participation de l'AMCJF pour son exposition d'octobre 2010 relative à la période 1940. Par ailleurs

R.C.F. 63 (Radio Chrétienne francophone-Puy-de-Dôme) a émis à deux reprises en mai 2011 une émission consacrée aux Chantiers de Jeunesse, de nombreux adultes cherchant maintenant à être mieux informés d'une part et, d'autre part, des professeurs d'histoire ne sachant rien sur les Chantiers (3 dans ce cas en visite au Musée) voulant connaître précisément ce qu'il en est.

Christian POUSSE,
Conservateur du Musée CJF

NOMS DES GROUPES DU GROUPEMENT 3 "DE BOURNAZEL" EN 1942

un Ancien d'un groupement, d'oublier le nom de tous les groupes, d'autant que ceux-ci, au fil des ans, ont parfois changé. Connaître ces noms est intéressant également pour tout historien ou chercheur.



INSIGNE TISSU DU Gt 3

- | | |
|----------------------|-------------|
| Groupe 1 : | Laperrine |
| Groupe 2 : | Gouraud |
| Groupe 3 : | Bugeaud |
| Groupe 4 : | Faidherbe |
| Groupe 5 : | De Brazza |
| Groupe 6 : | De Foucauld |
| Groupe 7 : | Lyautey |
| Groupe 8 : | Gallieni |
| Groupe 9 : | La Pérouse |
| Groupe 10 : | René Caillé |
| Groupe de Direction: | Marchand |

Voici, grâce à une plaquette d'octobre 1942, le nom des 11 groupes du Groupement 3 de Bourg-en-Bresse (Ain), dirigé alors par le commissaire Danès.

NOS PEINES

Juste après le bouclage du numéro 3 de "Quand même !", il a été porté à notre connaissance le décès de **Louis**

BORDEL DANDRIEUX, agent commercial en retraite :

Jean Pouzadoux, de Clermont-Ferrand, vétéran de "Jeunesse et Montagne", nous a informé de la mort de Louis Bordel Dandrieux, ancien des Groupements 21 "Galliéni" et 44 "Jeanne d'Arc", vétéran du bataillon Thollon.

Louis, qui faisait partie de l'ADAC Auvergne puis de l'ANACJF, s'était occupé, durant de nombreuses années, d'organiser des voyages pour les Anciens d'Auvergne; il s'était donné également comme mission le rapprochement et les échanges avec l'Association "Jeunesse et Montagne" et avait, un temps, pris en charge le Musée CJF de Châtelguyon.

Au cours de ses recherches dans les brocantes, il avait découvert un lot d'une trentaine de "Jeux de l'Oie" Chantiers de Jeunesse (imprimés en 1943 à Châtelguyon), dont l'un figure maintenant au Musée CJF. On lui doit aussi des ouvrages sur les Chantiers d'Auvergne. Il a été inhumé le 14 avril 2011.

Nous avons appris également les deuils suivants :

Joseph **BOUISSOU**, ancien du Groupement 24 "Le Pourquoi pas", colonel à la retraite, décédé le 6 avril 2011 à l'âge de 93 ans, inhumé le 13 avril à Pierrefiche d'Olt (Aveyron) ;

Roger **DELAIRE**, ancien du Groupement 34 "Sully", domicilié dans le Puy-de-Dôme, décédé le 8 juillet 2011 ;

Max **FOSSAC**, fils de notre ami Raymond ancien du Groupement 19 "Dixmude", demeurant à Alès (Gard) ;

Jacques **GAILLARD**, ancien du Groupement 29 "Bugeaud", employé S.N.C.F. à la retraite, décédé le 23 août 2011 dans sa 91e année, domicilié à Gazinet (Gironde) ;

Jean **DU PLESSIS DE GRENEDAN**, demeurant à ROUEN.

Julien **HUREAU**, vétéran du Groupement 42 "La Marne" et ancien clairon à la Musique Nationale, 89 ans, Conservateur pendant de nombreuses années

du Musée des Chantiers de Jeunesse de Châtelguyon, domicilié à Orcines (Puy-de-Dôme), "papy" de plus de 15 arrière-petits-enfants, décédé dans la première quinzaine d'août 2011 ;

Jean **MARECHAUD**, demeurant dans le Bas-Rhin ;

Gaston **MATHINIER**, ancien du Groupement 20 "Turenne", 89 ans, agriculteur à la retraite, inhumé le 6 août 2011 à Vensat (Puy-de-Dôme), commune où il résidait ; Gaston était bilingue, il parlait le nord-occitan (l'auvergnat) aussi bien que le français ;

Jules **MICHELET**, vétéran du Groupement 25 "Roland", négociant en machines agricoles à la retraite, porte-drapeau de la Délégation Loire-Atlantique, décédé le 13 avril 2011 dans sa 92e année ;

Anaïs **NICOLLET-TARDY**, demeurant à Saint-Etienne (Loire) ;

Max **RUNEL-BELLIARD**, ancien Saint-Cyrien, vétéran du Groupement 26 "Camp des Maréchaux" à Felletin (Creuse) et du Sous-Groupement 152 de Bergerac (Dordogne), colonel, décédé fin juin 2011 à Condom (Gers), inhumé à Terraube (Gers) après un éloge funèbre du général de corps d'Armée MEILLE ;

Raymond **SCHMITT**, décédé le 12 septembre 2011, âgé de 91 ans, domicilié à Perpignan.

André **VERGNE**, ancien du Groupement 34 "Sully", domicilié à Amboise (Indre-et-Loire).

guyon puis muté, peut-être hors Chantiers, à Palavas-les-Flots (Hérault), ensuite au château de Lamasquière, près de Muret (Haute-Garonne) et, en 1943, au Centre de vol à voile proche de Castelnaudary (certainement Saint-Ferréol). Il avait le grade de capitaine (pas de précision s'il s'agit de 1940 ou de l'après-guerre).

Bonne nouvelle pour trouver le livre "L'Espelido" de Pierre MAZIER

L'ouvrage "L'Espelido – Histoire des Chantiers de la Jeunesse en Languedoc-Roussillon" édité en 1989, de Pierre Mazier, ancien du Groupement 24 « Le Pourquoi pas ? », est devenu introuvable ... jusqu'à ce que Roger Bonheure, également vétéran du Groupement 24, nous informe qu'il existe encore quelques exemplaires chez l'éditeur. Il peut donc être commandé aux :

Editions Lacour-Ollé 25, boulevard Amiral Courbet 30000 Nîmes

(Tél. : 04 66 67 30 30 et 04 66 67 33 06) au prix de 15,24 € + 5 € de port soit **20,24 €** à l'ordre des **Editions Lacour-Ollé**.

Profitions de cette annonce pour rappeler que le terme occitan-languedocien "**espelido**" ne signifie pas "espérance" comme certains le pensent mais "**éclosion, naissance**" dans un premier sens, "**épanouissement**" dans un deuxième et enfin "**couvée**".

Un autre livre intéressant de Pierre Mazier "Un Chantier de Jeunesse en Languedoc pendant l'occupation allemande – Histoire du Groupement 24" est malheureusement épuisé. Informons nos lecteurs que monsieur Mazier et son ami l'historien Jean-Claude Richard ont honoré de leurs présences l'Assemblée Générale de notre Association à Baillargues (Hérault) le 24 septembre dernier.

Echo des lecteurs : L'Hymne des Chantiers

Monsieur André **Mècle**, ancien du Groupement 26 "Camp des Maréchaux", a porté à notre connaissance qu'il n'est pas l'auteur de l'Hymne des Chantiers figurant à la **page 8 du "Quand même !" n° 3**, comme certains ont pu le croire, mais qu'il a appris ce chant au stage de chefs d'équipe de son groupement. En nous l'adressant, il a voulu en

COMMUNIQUES

Qui a connu Michel VERMO-GAUCHY?

Monsieur Jacques Dupire domicilié 40, rue des Bruyères 27800 ACLOU recherche en urgence : tous renseignements, tous témoignages, toutes photographies se rapportant à Michel Vermo-Gauchy, chargé des sports en 1941 au Groupement 42 "La Marne" de Châtel-

faire profiter les lecteurs, surtout les fils d'Anciens et les amis des Chantiers qui ne le connaissent pas. Qu'il soit ici remercié.

“ Guide des 400 Musées 39/45 de France ”

Le Musée des Chantiers de Jeunesse de Châtelguyon figure depuis 2 ans dans le “Guide des 1400 Musées 39/45 d'Europe” (7e Edition).

A partir de 2012, il intégrera aussi le “Guide des 400 Musées 39/45 de France” qui va répertorier également plus de 150 vestiges. Précisons que ces 2 guides, en couleurs et bilingue français-anglais, sont en vente au public dans beaucoup de musées, dans les librairies et magasins spécialisés ainsi que dans de nombreux offices de tourisme.

Election des membres du Bureau de l'AMCJF en 2012

L'Assemblée générale de notre Association verra l'an prochain (septembre ou octobre) le renouvellement du Bureau à l'exception, bien évidemment, de Président d'honneur.

Toute personne intéressée, non déjà titulaire d'un poste, peut présenter sa candidature en écrivant au secrétariat de l'AMCJF à l'adresse du Comité de rédaction, page 2 de “Quand même !”. Chaque postulant devra être à jour de sa cotisation au moment du vote.

Les titulaires actuels doivent faire connaître leurs décisions (candidat au renouvellement ou non) par tout moyen (courrier, courriel ou appel téléphonique).

Les postes sont : Président, Vice-Président, Conservateur du Musée, Secrétaire administratif, Secrétaire chargé de la Mémoire, Trésorier.

Appel à témoins : Recherches concernant le Groupement 23

Un dossier sur le Groupement 23 “Malgré” de Saint-Pons (Hérault) est actuellement en préparation. Les responsables de la revue “Etudes Héraultaises” seraient heureux que des Anciens (ou enfants d'Anciens) de ce Groupement, désireux d'apporter toute information, documentation ou témoignage, contactent **Jean-Claude Richard** soit par courriel à 34jcr@orange.fr soit en lui écrivant à son adresse postale : 1, place de la Liberté 34150 Saint-Guilhem-le-Désert.

Qui a connu Emile RODDE ?

Madame Rhodes (née Rodde), de Riom (Puy-de-Dôme), tél. : 04 73 63 13 19, désirerait entrer en contact avec toute personne

qui aurait connu son père au Groupement 40 de Murat (Cantal) ; il s'agit d'Emile Rodde, né le 20 avril 1920, marié et résidant à Murat au moment de son incorporation aux Chantiers. Elle souhaiterait connaître également pourquoi en mai 1941, bien que faisant partie du Groupement 40, il s'est trouvé à Lodève (Hérault) ?

Un nouveau livre sur les Chantiers

Au moment du bouclage de cette revue, sort l'ouvrage “Les Chantiers de la Jeunesse” d'**Olivier Faron**, collection Essais et Documents, Editions Grasset, au prix de 20,50 €.

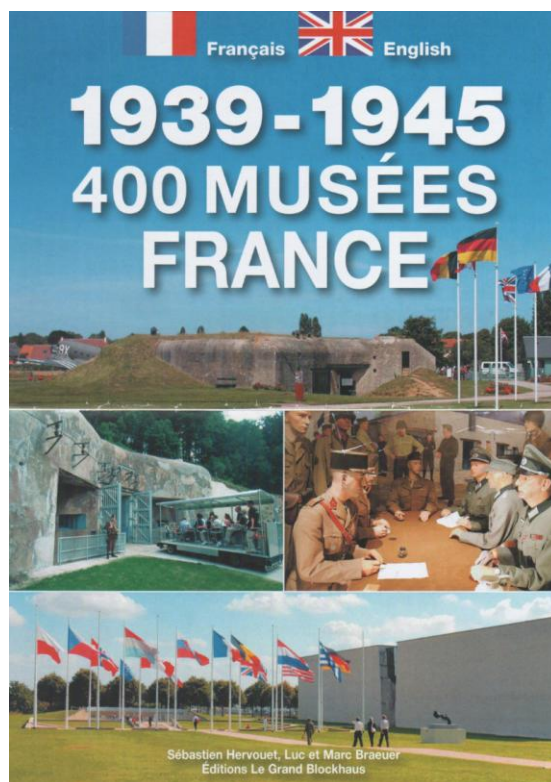
L'auteur est agrégé d'histoire, Directeur de l'Ecole Normale Supérieure de Lyon, Directeur adjoint du Cabinet du Ministre de l'Enseignement supérieur.

Une analyse de ce livre sera présentée dans le “Quand même !” n° 5.

ERRATUM

L'Ecole Régionale d'Education Technique, présentée à la **page 13 du “Quand même !” n°3**, était située à **Saint-Laurent d'Agnay (Rhône)** et non à Collonges-au-Mont-d'or comme on pouvait le comprendre.

Christian POUSSE



QUESTIONS/ REponses TOUS POUR UN UN POUR TOUS

Cette nouvelle rubrique est apparue nécessaire à la suite de très nombreuses questions posées par nos lecteurs, des internautes et les visiteurs du Musée CJF de Châtelguyon. Ces réponses peuvent intéressées le plus

grand nombre et chacun peut participer en corroborant, complétant ou infirmant les réponses.

1) Doit-on dire Chantiers de Jeunesse ou Chantiers de la Jeunesse ?

(Gérard GEORGES à Christian POUSSE au micro de RCF 63/Radio Chrétienne Francophone du Puy-de-Dôme).

Il existe en linguistique le principe d'économie des langues. Ainsi, le cinématographe est devenu petit à petit le cinéma et ensuite le ciné ; On a tendance, et c'est vrai pour tous les idiomes, à raccourcir les mots et les expressions. On a dit tout d'abord « Chantiers de Jeunesse ». **En fait, les deux formules sont correctes.**

Si l'on veut être puriste, on peut toutefois dire que la bonne formulation est “Chantiers de la Jeunesse” et qu'il existe une tolérance pour “Chantiers de Jeunesse”, mais le meilleur arbitre n'est-il pas le fondateur et commissaire général des Chantiers, le général de la Porte du Theil, qui disait et écrivait les deux formules, la plus longue le plus souvent !

2) Mon père était en 1944 au sous-groupement A.Ronarch. Où se trouvait ce Chantier de Jeunesse et que sait-on à son sujet ?

F. Puy-de-Dôme

Ce sous-groupement était à Carcassonne (Aude). Il constituait, depuis le 1er février 1944, une composante du Groupement 158 de Toulouse formé avec des effectifs du Groupement 30 “Foch” de Saint-Pé-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées) et la fusion des sous-groupements 155 de Lescar, près de Pau, 156 de Saint-Martin-du-Touch (haute-Garonne) et 157 de Carcassonne.

Le Groupement 158, commandé par le chef Maillard, verra une grande partie de ses effectifs combattre pour la libération de la France en s'intégrant au Corps Franc Pommiès, ce dernier devenant ensuite le 49e R.I.

Le nom “A. Ronarch” fait référence à l'amiral Ronarch, héros de la bataille de Dixmude, fin 1914, avec notamment 6000 fusiliers marins ; il ne doit pas être confondu avec son neveu, l'amiral Pierre-Jean Ronarch, qui était capitaine de vaisseau en 1940 lorsqu'il sauva le navire “Jean Bart” à Saint-Nazaire, ce qui lui donna à lui aussi une très grande notoriété.

3) Le Musée des Chantiers de Châtelguyon détient-il le fanion du Gt 5 de Pontgibaud (63) ?

P. R. Limoges (Haute-Vienne)

Non, le Musée CJF n'a pas ce fanion. Ce dernier se trouve au Musée des Invalides à Paris depuis 1979, date à laquelle il y a été déposé par l'Intendant Militaire de Réserve F. Platon, ancien du Groupement 5. Aux Invalides, outre le drapeau des Chantiers il y a aussi le fanion de l'Ecole des cadres de Theix (Puy-de-Dôme) remis en 1998.

(Source : Les Cahiers de la C.E.R.P. N° 2).

4) Où se trouvaient les groupes du Groupement 31 quand celui-ci était à Arudy (Basses-Pyrénées à l'époque) ?

(Internet) HMBO. Pyrénées-Atlantiques.

Ce Groupement, formé tout d'abord avec des unités de l'Armée de l'Air comme le Groupement 38 d'Argelès-Gazost, s'est appelé Foch puis très vite Guynemer.

Le nom de ses groupes fait référence à des régions. Ainsi, les groupes **Ile-de-France** et **Bretagne** se trouvaient respectivement à Arudy et Izeste, le groupe **Picardie** à l'Ozoum, le groupe **Vendée** à Louvie-Juzan, le groupe **Provence** au Plateau de Laas, les groupes **Normandie**, **Béarn** et **Gascogne** au Benou. Le groupe **Savoie** était plus au sud.

Rappelons que le Groupement "Guynemer" fut commandé par le colonel Lespert puis par Alfred Blech. Sur ordre des Allemands, il fut délocalisé, fin du 1^{er} trimestre 1943, à Barbaste (Lot-et-Garonne) où l'on trouve aussi un groupe **Flandre**. Le chef Blech commanda le Groupement 31 à Arudy puis à Barbaste.

5) Quels textes traitent de la militarisation des Chantiers d'Afrique du Nord en 1942 et de l'équivalence des grades "Chantiers de Jeunesse" et "Armée" à ce moment-là ?

Michel Guth Rueil- Malmaison (Hauts-de-Seine). (VOIR PHOTO PAGE 9)

Il est souvent fait référence à un texte du 12 novembre 1942 ("Ordre 4 M") signé Darlan relatif à la militarisation des Chantiers de Jeunesse d'Afrique du Nord et à un texte du 14 novembre 1942 signé Giraud concernant la mobilisation desdits Chantiers et des Anciens ADAC) d'Afrique du Nord. En ce qui concerne l'équivalence des grades, la note

de service n° 531 E.M.G./I.O. Du 10 décembre 1942 du général d'armée Prioux, Major général des Forces Terrestres et Aériennes à Alger, indique, en ce qui concerne la solde, que les **seconds d'équipe** sont assimilés aux **caporaux ou brigadiers**, les **chefs d'équipe** au grade de **caporaux-chefs ou brigadiers-chefs**, les **chefs d'atelier** au grade de **sergents ou maréchaux des logis 1er échelon**.

(Cf. **Mémoire des Chantiers** n°s 26/27 de juillet-octobre 2005, p. 185 et "**Les Chantiers de la Jeunesse 1940-1944**" de Huan, Chantepie et Oheix, p. 134, Opéra Edition 1998.)

Nous sommes preneurs d'autres informations concernant cette question particulièrement pertinente. Nous demandons à nos lecteurs de nous communiquer la référence du texte ou une photocopie du texte concernant l'équivalence des grades supérieurs fin 1942.

6) Est-il exact que Charles Hernu, Roland Dumas, Michel Jobert et François Missoffe ont fait partie des Chantiers de Jeunesse ?

Serge F. Lyon (Rhône).

Ces quatre hommes politiques ont effectivement fait partie des Chantiers de la Jeunesse :

Charles **Hernu** était au Groupement 7 de Rumilly (Haute-Savoie) où il a "rempilé" comme chef d'atelier après ses 8 mois de stage.

Roland **Dumas** se trouvait au Groupement 1 dans la forêt de Tronçais (Allier).

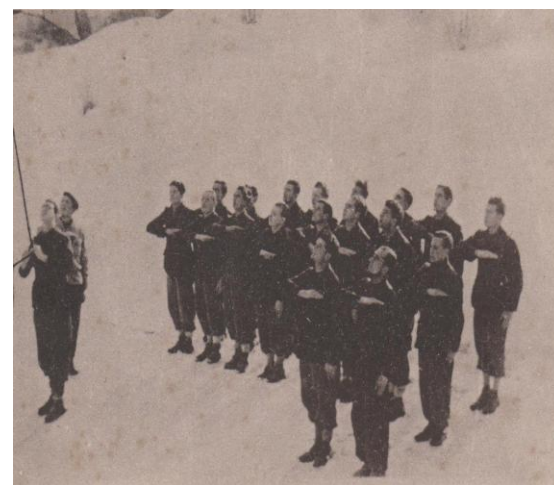
Michel **Jobert** était au Groupement 101 de Boulhaut (Maroc) ; souvenons-nous qu'une forte majorité de ce Groupement renforcera la 2e Division Blindée du général Leclerc.

François **Missoffe**, de la classe 39, a fait partie du Groupement 5 de Pontgibaud (Puy-de-Dôme) de 1940 à novembre 1943 ; il était commissaire assistant chef de groupe.

7) Je collectionne les cartes postales "Jeunesse et Montagne". Connaissez-vous une carte représentant les jeunes de JM en train de saluer, le bras droit en équerre sur la poitrine, paume tournée vers le bas ?

Serge T. Gap (Hautes-Alpes)
Nous en connaissons une que vous trouverez ci-contre,

Elle porte au recto l'inscription "Photo Martinotto" et au verso "Jeunesse et Montagne" 9, rue Cornélie-Gémond Grenoble (Isère) – NOUVEL AN 1941.



CARTE POSTALE
Jeunesse et Montagne
GRENOBLE – NOUVEL AN 1941

8) Pourquoi dans les Chantiers de Jeunesse devait-on porter le béret sur l'oreille gauche ?

Question posée par un visiteur du Musée CJF.

La réponse se trouve dans le B.N.O. (Bulletin National Officiel) n° 53 de juin 2000, page 17, de l'ex-A.N.A.C.J.F. (Amicale Nationale des Anciens des Chantiers de la Jeunesse Française) :

Il apparaît que le général de la Porte du Theil avait le souci de l'esthétisme et, de ce fait, il considérait que le salut au niveau de la tempe droite était plus beau si le béret retombait sur l'oreille gauche plutôt que l'inverse.

Jean Gales, auteur de l'article, écrit que "cette habitude du béret, cette position de sa coiffe, sont restées à bon nombre d'entre nous. Que de fois, en voyage, la rencontre entre presque octogénaires, le béret, accroché à gauche sur la tête, nous fait penser : Il était des Chantiers."

Notons que certains, parmi les cadres notamment (l'assistant Parlenti par exemple au Groupement 27, voir photo en 4^e de couverture du "Quand même !" n° 2, 2e rang, 1er à gauche), faisaient retomber leur béret sur l'oreille droite ; le faisaient-ils aussi en présence du général de la Porte du Theil ?

Christian POUSSE

5000 Anciens dans l'Artillerie, la Cavalerie et le Train

COMMANDEMENT EN CHEF DES FORCES
TERRESTRES ET AÉRIENNES

Alger, 10-12-1942

Major - Général
n°531 E.M.G./I-O

NOTE de SERVICE

I.- Par note n°12 E.M.G./I-O du 24 Novembre 1942, j'ai prescrit au Commissaire en Chef, commandant les Chantiers de la Jeunesse de fournir 5.000 hommes aux dépôts d'Artillerie, de Cavalerie et du Train du MAROC et de l'ALGÉRIE.

Ces hommes partiront encadrés par :

- 1 Chef d'Atelier pour 4 équipes
 - 1 Chef d'équipe
 - 1 second d'équipe
- | par équipe

II.- Du point de vue administratif, cette décision entraîne les dispositions suivantes :

1°) - SOLDE

- *Les chefs d'Atelier* qui dans les Chantiers perçoivent une solde mensuelle de 1.580 Frs (indemnités comprises) seront assimilés au grade de Sergents ou Maréchaux des Logis 1° échelon et en percevront la solde.
- *Les chefs d'équipe* seront assimilés au grade de Caporaux-Chefs ou Brigadiers-Chefs et *les Seconds d'équipe* au grade de Caporaux ou Brigadiers.
- Les hommes recevront la solde des militaires de l'Armée de l'Armistice.

2°) - Habillement - Vivres de route -

Les ordres de détails relatifs à la tenue des effectifs passés à l'Armée et à leur subsistance pendant les déplacements seront donnés par le Commissaire en Chef, commandant les Chantiers de la Jeunesse.

III.- *Les chefs d'Atelier et Chefs d'équipe* devront suivre obligatoirement des pelotons d'élèves sous-Officiers organisés conformément aux dispositions de la Note de Service n° 91 E.M.G./3-E du 30 Novembre 1942.

A l'issue de ces pelotons, ils toucheront la solde du grade qui leur aura été accordé.

DESTINATAIRES :

MM. le Général Commandant en Chef les
Forces Terrestres et Aériennes
le Général Commandant en Chef le
Théâtre d'Opérations du MAROC
le Commissaire en Chef, Commandant
les Chantiers de la Jeunesse en
Afrique du Nord

ALGER, le 10 Décembre 1942,
Le Général d'Armée PRIOUX, Major-Général
des Forces Terrestres et Aériennes

signé : PRIOUX

MEDECINE AUX CHANTIERS L'INFECTION OURLIENNE

par le Docteur P. R.
(Extrait du « Courrier périodique
du Service sanitaire des Chantiers
de la Jeunesse » n° 8 –
octobre, novembre, décembre 1942

Historique

L'infection ourlienne, du moins sous sa forme commune, appelée oreillons, tant par sa diffusion que par ses caractères bien particuliers, ne pouvait passer inaperçue. Aussi la trouve-t-on signalée dans la plus haute Antiquité. Hippocrate en a laissé une description magistrale et il avait déjà reconnu la nature épidémique de la maladie à la suite de nombreux cas observés dans l'île de Thasos.

Toutefois, en raison de sa bénignité, elle a suscité peu de recherches, et ce n'est guère qu'au milieu du XIXe siècle que des relations épidémiologiques plus précises furent recueillies, principalement à la faveur des épidémies observées dans les milieux militaires où les oreillons représentent un des facteurs importants de la morbidité générale. Si, en effet, la maladie apparaît comme étant essentiellement ubiquitaire, elle frappe avec prédilection certaines collectivités de sujets jeunes : écoles, casernes...

Dans la population civile, les statistiques montrent qu'elle est répandue principalement dans les villes où elle existe à l'état endémique, atteignant surtout les enfants et les adolescents. Elle est plus répandue dans les régions qui avoisinent le littoral de l'Atlantique.

Dans l'Armée, elle donne lieu à une morbidité importante, nettement en progression depuis un demi-siècle, puisque de 9 à 15 pour 1000, elle s'est élevée à 24 et même 28 pour 1000 hommes d'effectif. Elle persiste même durant les guerres, alors que les troupes sont en déplacement fréquent, et pendant la guerre 1914-1918, le nombre des cas observés a atteint 60 000, chaque hiver apportant une recrudescence de la maladie dans les unités. Pendant la guerre 1939-1940, un nombre également élevé d'évacuations pour oreillons fut observé, en particulier en Lorraine, de janvier à mars 1940.

Dans les Chantiers, c'est la plus répandue des maladies épidémiques. En 1941, on relève 949 atteintes pour un effectif

moyen de 59 147 jeunes, ce qui représente une morbidité de 16 pour 1000 hommes. Dans les 6 premiers mois de 1942, le nombre des cas s'élève à 1292 pour un effectif moyen de 78 414, soit une morbidité sensiblement équivalente de 16,50 pour 1000. A titre de comparaison, on peut noter que dans l'Armée à l'intérieur, la morbidité moyenne des années 1929 à 1938 s'élevait à 17,23 pour 1000.



Certaines régions sont plus particulièrement frappées ; c'est ainsi que la province des Pyrénées-Gascogne paie un plus lourd tribut à l'infection ourlienne...

...La mortalité est insignifiante. Sur les 2000 cas observés dans les Chantiers en 18 mois, on relève un décès dû à une complication rénale.

Prophylaxie

En dehors de la présence de cas d'oreillons au groupement, il est nécessaire de veiller à **empêcher l'importation de la maladie**, par un examen médical et un interrogatoire soigneux de tous les hommes arrivant au groupement (incorporation, permissionnaires, convalescents, jeunes ayant fait l'objet d'une mutation ...).

Il y aura lieu d'exercer une surveillance particulière des Jeunes qui peuvent se trouver en contact régulier avec les éléments étrangers aux Chantiers (Service du ravitaillement, Service des transports...) et qui généralement importent la maladie contractée dans la population civile. Le médecin devra chercher à **se tenir au courant des principaux foyers épidémiques qui peuvent exister dans la région** pour faire interdire au besoin la fréquentation de ces localités (suppression des permissions

rus au groupe, le malade doit être immédiatement **isolé à l'infirmerie-hôpital** suivant les modalités déjà définies à propos de la rougeole. Cet isolement dure **en principe 21 jours**. Il peut être d'une durée supérieure, en cas de prolongation de la maladie par des complications ou des localisations successives à des organes déficients. Les Jeunes de l'équipe contaminée sont gardés en surveillance médicale les jours qui suivent l'apparition de la maladie. Ils continuent à assurer leur travail et leur service à l'intérieur du groupe. Du 10e au 21e jour qui suit l'éclosion de la maladie, cette équipe doit être isolée et doit éviter tout contact avec les autres équipes du groupe.

La distribution des aliments et du courrier aura lieu à des heures différents sous la responsabilité du chef d'équipe et de préférence après la distribution aux autres équipes.

L'équipe contaminée disposera de **feuillées** (toilettes) qui lui seront spécialement **réservées**. **La fréquentation des locaux communs (foyers) sera interdite** aux jeunes ainsi isolés.

L'équipe pourra participer aux travaux habituels sous réserve de rester groupée et isolée des équipes voisines.

Pendant la durée de cet isolement, une surveillance médicale plus suivie sera organisée; elle comportera des visites médicales de dépistage. On s'attachera notamment à rechercher les premiers symptômes de l'infection ourlienne : légère poussée thermique, ralentissement du pouls, apparition d'une auréole inflammatoire autour de l'orifice de sortie du canal de Sténon (cocarde de Marotte) (1). **Les suspects seront isolés à l'infirmerie-hôpital jusqu'à la fin des limites habituelles de la période d'incubation.**

Pendant toute la durée de l'isolement, les sujets ainsi surveillés seront soumis à des soins préventifs : désinfection rhino-pharyngée à l'aide de gargarismes antiseptiques. Aux mesures d'isolement s'ajouteront les obligations légales de désinfection. Celles-ci portent sur la voiture ayant servi au transport du malade, aux locaux (abords du lit)... qui peuvent être désinfectés par projection d'une solution de formol (à raison de 40g par litre d'eau). Les vêtements et objets de literie seront rassemblés dans un sac à désinfection pour être conduits à l'infirmerie-hôpital ...

Enfin rappelons que, bien que la maladie soit à déclaration facultative (maladie F, loi du A15 février 1902, décret du 16 mai 1936), son apparition dans un groupement donnera lieu aux formalités habituelles de déclaration à l'aide des cartes- lettres spéciales délivrées par les services départementaux de la Santé.

(1) Canal excréteur des glandes salivaires parotides s'ouvrant en - Ed Tec & Doc).

ARTICLES ET PUBLICATIONS "CHANTIERS"

Articles	Prix	
	adhérents AMCJF	non-adhérents
Médaille commémorative 1940-1990	15,00 €	17,00 €
Insigne épingle CJF 7x13mm	3,00 €	3,00 €
Insigne type pin's émaillé CJF 14x23mm	2,00 €	2,00 €
Plaque bronze CJF de table 56x65mm	12,00 €	14,00 €
Cravate tergal rayée vert et blanc	3, 00 €	5,00 €
Coupe 60e Anniversaire des Chantiers	10,00 €	14,00 €
Cassette Congrès (2001 ou 2002 ou 2003)	5,00 €	5,00 €

Publications	Prix	
	Adhérents AMCJF	non-adhérents
Histoire des Chantiers de Jeunesse racontée par des témoins (Colloque de Vincennes-1992).	20,00 €	25,00 €
Carnet de la " Sabretache " n° spécial CJF	18,00 €	20,00 €
Les Chantiers de Jeunesse mini-guide n° 27	4,00 €	5,95 €
Histoire de la dernière guerre (39-45 au jour le jour). (Article exceptionnel de 8 pages relatif au Gt 40 de Murat.)	6,00 €	6,90 €

La commande doit être adressée à :

Christian POUSSE 32, rue Paul Mabrut 63200 RIOM

accompagnée d'un chèque de son montant majoré éventuellement des frais de port, à l'ordre de A.M.C.J.F.

Pour toute commande inférieure à 20 €, ajoutez 2 € de frais de port.

Pour toute commande égale ou supérieure à 20 € et inférieure à 45 €, ajoutez 5 € de frais de port.

Pour toute commande égale ou supérieure à 45 €, le port est gratuit.

Cadeau : Une cravate Club gratuite pour tout achat atteignant 50 €.

Témoignage du Groupement 43

Jean Cabin

Je suis né en 1923 à Roanne (Loire) où mon père était "cheminot". J'ai un frère aîné qui "hélas" est atteint de la maladie d'alzheimer. Nous avons tous deux pas très bien débuté dans la vie puisque notre mère est décédée d'un cancer du sein lorsque j'avais six ans. Heureusement, nous avons été très bien élevés par nos grands parents paternels qui habitaient Montagny à 15 km de Roanne. Après nos années d'école "couronnés" par le Certificat d'Etudes, nous sommes retournés chez notre père à Roanne où j'ai été embauché à l'Arsenal quelques mois avant la déclaration de la guerre, mais après la défaite de 1940 je me suis trouvé licencié.

J'ai retrouvé rapidement du travail dans une petite entreprise qui réparait des toitures et faisait des ramonages, heureusement que je n'avais pas le vertige.

J'ai travaillé ensuite chez un artisan qui s'occupait de chauffage central.

Mon frère plus âgé de trois ans a été incorporé aux Chantiers puis requis par le STO, pour aller travailler pour les Allemands en Autriche.

Quant à moi, en juillet 1943, j'ai été incorporé dans le groupement 43 à Artemare dans l'Ain.

A la fin de notre temps aux Chantiers, comme mon frère, j'ai été requis par le S.T.O. Heureusement au lieu d'aller travailler en Allemagne, nos chefs ont réussi à nous faire affecter un France, dans une poudrerie à Saint Médard en Jalles près de Bordeaux où l'on "brassait" de la poudre à canon avec du pétrole et de l'éther ce qui avait pour résultat de nous rendre à moitié IVRES puisque nous respirions les vapeurs dégagées par les deux produits utilisés qui étaient malaxés à longueur de journée.

Peu de temps après, début 1945, l'aumônier du "groupement" qui s'occupait des enfants de la commune, avait demandé, à deux copains et à moi, de faire un jeu de piste pour les jeunes du coin. Nous devons tracer des flèches sur des arbres et des maisons pour baliser le parcours. Avec "l'innocence" des jeunes, nous avons fléché, sans le savoir bien sûr, une caserne allemande... évidemment nous avons vite été repérés et arrêtés pour être interrogés avec

les méthodes allemandes : gifles, coups de poings, etc. J'ai eu droit, en plus, à un traitement spécial : coups de nerfs de bœuf sur les reins et le bas du dos... Heureusement que nos chefs ont pu intervenir et qu'on les a crus!.. On est venu nous rechercher et j'en ai été quitte à faire voir mon dos "aux chefs" et à ne pas m'asseoir pendant quelques jours.

J'ai appris, il y a une dizaine d'années seulement, que certains de nos chefs avaient pris contacts avec la Résistance et Londres et leur avaient donné les précisions nécessaires pour bombarder la poudrerie, ce qui a été fait au printemps 1944 après que nous ayons été nous réfugier assez loin pour qu'il n'y ait pas de victimes parmi nous... Ne pouvant plus travailler pour les Allemands près de Bordeaux, le groupement a été déplacé à Lyon où nous avons été requis pour aller travailler à l'Arsenal de Perrieche.

Lorsque le Général de Lattre de Tassigny a débarqué en Provence, le 15 août et libéré ensuite la vallée du Rhône, nous avons été très heureux de voir la première Armée française arriver à Lyon sans trop de combats. Comme les 9/10^e du groupement 43, je me suis engagé pour la durée de la guerre dans le 23eme R.I.C. qui a été formé par des jeunes venant des Chantiers et d'autres du Maquis. Nous avons passé quelques semaines dans un camp d'entraînement avant d'être incorporés dans le régiment et pour moi la section des Pionniers du 2eme bataillon où nous avons appris à miner, déminer et à nous servir des bazookas.

Le 20 janvier 1945, lors de l'attaque pour libérer la ville de Colmar et le reste de l'Alsace on a demandé à six pionniers volontaires dont j'étais de faire trois passages dans le champ de mines et les barbelés qui protégeaient de l'autre côté de la Doller et de ses quatre-vingt-dix centimètres d'eau glacée, une teinturerie dans laquelle étaient retranchés les Allemands et trois brèches dans le mur pour permettre à l'avant-garde de notre régiment de commencer la libération définitive de l'Alsace. Tout s'était bien passé pour nous 6, mais en regagnant notre cantonnement pour aller nous sécher, un copain a été tué par un "snipper" et un autre, qui était mon ami, par un éclat d'obus

tiré par un tank allemand au hasard. J'ai eu la chance de ne pas avoir été atteint... Pendant les combats du 20 janvier au 8 février notre régiment a perdu 157 combattants dont j'ai la liste chez moi. Mon lieutenant a été chargé d'annoncer la mort de mon copain qui habitait Oullins près de Lyon. Il était fils unique et ses parents m'ont écrit pour avoir des détails sur sa vie pendant la guerre... Nous avons sympathisé et nous nous sommes écrits régulièrement. Pour remplacer nos deux copains, nous avons reçu en renfort deux soldats dont l'un venait de Loos lez Lille et ne parlait presque que le "Chtimi", que je ne connaissais pas... il avait avec lui des photos de sa famille et de sa sœur qui était une jolie fille et à qui j'ai demandé d'être ma marraine de guerre et qui a accepté. Nous nous sommes vus trois fois et nous nous sommes mariés la quatrième en mai 1947 à Loos-lez-Lille où j'ai fait ma vie.

Lors de la prise de KARLSRUHE, mon lieutenant m'avait demandé d'aller avec ma section récupérer du matériel dans une caserne allemande mais le chauffeur qui venait du maquis et qui n'avait pas de permis de conduire, a loupé l'entrée et a percuté le mur! Tout le monde a été bousculé dans le camion et je me suis retrouvé en dessous des copains avec l'olécrane gauche abîmé... Les médecins français n'étaient pas encore arrivés, c'est un "toubib" allemand qui m'a provisoirement "arrangé" le coude avant que je ne sois évacué, d'abord dans un hôpital de campagne puis sur la région parisienne à Epinay-sur-Orge où j'ai fait ma rééducation ce qui ne m'a pas empêché d'aller me balader à Paris.

Quelques journées avant la fin de la guerre, j'ai attrapé une pleurésie... qui m'a cloué au lit pendant plusieurs semaines... Ma carrière militaire a été terminée et je suis allé en convalescence à Lyon. Là, j'ai profité de permissions pour aller faire connaissance avec les parents de mon copain qui se sont pris d'amitié pour moi. Comme mon futur beau-père ne voulait pas que j'épouse sa fille dès ma libération de l'armée et me demandait d'attendre un an, le père de mon copain m'a trouvé un emploi dans une coopérative de la S.N.C.F. à Oullins où je logeais chez eux.

Il m'a également trouvé un emploi à Lille dans une PME qui fabriquait des locotracteurs et des ventilateurs pour les Houillères où j'ai travaillé pendant 31 ans.

Je suis veuf depuis presque huit ans. En retraite depuis 32 ans je suis bien entouré par mes trois filles.

Je vis seul dans ma maison puisqu' "autonome" malgré mes 87 ans. Je fais partie de l'Amicale Rhin et Danube de la 1^{ere} Armée française et je participe aux cérémonies patriotiques à Loos lez Lille.

J'ai reçu la Croix de guerre en Alsace suite à la participation le 20 janvier 1945 à l'attaque de la Teinturerie de Pfasttat et pour "couronner" ma carrière militaire, le 8 mai 2008, la Médaille Militaire des mains du Général Monfort, commandant la place de Lille, à l'occasion " "d'une prise d'armes".

J'ai probablement été "très et trop" prolix pour "raconter ma vie" et vous prie de m'en excuser.

Evidemment, vous ferez ce que vous voudrez de mon récit en "piochant" les passages qui vous intéressent.

J'ai également en tête le chant que nous entonnions lors de nos sorties en 1943/1944 : Allègre ment notre outil sur l'épaule. Le grand béret rabattu sur les yeux etc. que je peux vous communiquer s'il vous intéresse. Je vous remercie de votre patience à me lire et vous transmets mes cordiales salutations.

Courrier de Monsieur
Cabin Jean

23 rue Léon Blum à LOOS-LEZ-LILLE

VIE ET MORT DU SOLDAT

LA GUERRE A L'ÉPREUVE DE LA FICTION

Jean-Luc Havard
Molières
26 avril 2011.

"...il faut mettre partout, à côté de l'instituteur, le gymnaste et le militaire, afin que nos enfants, et nos soldats, nos concitoyens, soient tous aptes à tenir une épée, à manier un fusil, à faire de longues marches, à passer des nuits à la belle étoile, à supporter vaillamment toutes les épreuves pour la patrie".

Léon Gambetta.

Discours à Bordeaux, le 26 juin 1871.

"L'esprit uni à l'épée est le vainqueur éternel de l'épée tirée pour elle-même".

Albert Camus.

Lettre à un ami allemand.

"Agir en primitif, prévoir en stratège"

René Char.

Les Feuillettes d'Hypnose.

"La vie de l'homme se vêt de sens à son insu".

Hoda Barakat

Mon maître mon amour.

VIE ET MORT DU SOLDAT

PRESENTATION

Ni recension, ni inventaire, VIE ET MORT DU SOLDAT tente de caractériser un genre littéraire : la littérature de guerre et plus particulièrement, le roman de guerre.

Cette communication s'inscrit dans une double réflexion que nous menons par ailleurs, sur les fonctions sociales de la violence et sur l'évolution du Lien Armée-Nation depuis la suspension de la Conscription en 2002.

Le roman de guerre, forme littéraire très composite, combine les souvenirs (expériences), la réalité (témoignages et reportages de presse), la mémoire (histoires familiales) et bien sûr la fiction romanesque.

Historiquement fondée sur la représentation des conflits, les récits de batailles et de combats comme arguments principaux, voire uniques, l'écriture romanesque utilise désormais souvent la guerre comme toile de fond de récits en prose proposant des représentations subjectives ou objectives du monde réel.

Le roman de guerre prolonge les intentions du roman épique, du roman héroïque et du roman picaresque. Avec toutes ses antériorités (depuis le milieu du XIX^e siècle au moins), il est devenu le point central d'un genre littéraire spécifié qui prenant appui sur des faits de guerre pour exister, englobe maintenant – outre la War Poetry anglo-saxonne - la Bande dessinée, le roman policier, le roman d'espionnage, le théâtre et la science-fiction, le roman populaire, sans omettre la "fantasy" britannique.

La guerre, et les combats qu'elles suscitent contribuent ainsi au développement de champs littéraires élargis qui connaissent de réels succès éditoriaux. La

réédition, l'édition et la vente du roman de guerre sous toutes ses formes progresse.

Dans le même temps, l'armée, le soldat au combat, la guerre sont devenus dans notre société un non-événement. Malgré cela le succès économique du roman de guerre semble confirmer que la psychologie, l'histoire et la géographie de la guerre ne quittent pas ni la scène littéraire, ni les préoccupations des lecteurs qui dans leur grande majorité ne sont plus des anciens combattants ou des combattants qui n'ont plus de liens familiaux ou amicaux avec des combattants ou des anciens combattants.

Il est particulièrement significatif à cet égard qu'entre 1914 et 2006 dix romanciers aient reçu le prix Goncourt pour l'écriture d'un ouvrage consacré à la guerre.

1914. Adrien BERTRAND : L'Appel du Sol.

1916. Henri BARBUSSE : Le Feu.

1917. Henri MALHERBE : La Flamme au Poing.

1934. Roger VERCEL : Capitaine Conan.

1945. Jean-Louis BORY : Mon Village à l'Heure allemande.

1970. Michel TOURNIER : Le Roi des Aulnes.

1990. Jean ROUAUD : Les Champs d'Honneur.

1997. Patrick RAMBAUD : La Bataille.

2006. Jonhatan LITTLE : Les Bienveillantes.

Les œuvres romanesques consacrées à la guerre - y compris les "chapitres guerriers" de romans généralistes - publiés entre 1833 et la fin des années 40, participent de courants intellectuels, politiques et spirituels divers : Historico-Hagiographiques (Victor Hugo, Stendhal), naturalistes (Emile Zola, Honoré de Balzac), nationalistes (Erckmann-Chatrion, Drieu La Rochelle, Louis-Ferdinand Céline), historico-populaires (d'Espieu dit Jean de la Hire, dit Commandant Cazal...).

Ces œuvres, sans véritablement décrire les pratiques et expériences combattantes, ont disposé les situations de guerre et de conflits armés dans un champ de valeurs morales et nationales nourries des pensées catholiques, bonapartistes, républicaines et socialistes exacerbées par l'Affaire Dreyfus et "vulgarisées" par les romans nationaux d'Erckmann-Chatrion et plus tard par le Monarchisme catholique de Charles Maurras et le nationalisme républicain tradi-

tionaliste de Maurice Barrès. Les œuvres de la "Grande Guerre", très largement autobiographiques, rendent compte de la souffrance, des civils-combattants alors que celles dédiées à la Seconde Guerre mondiale mettent en scène les combats entre la Résistance et l'occupant. Les œuvres publiées après 1945 sans rejeter ces fondements politiques et spirituels, s'attachent d'avantage à l'idée de Patrie, elles décrivent de plus en plus fréquemment la "crudité" des combats et les souffrances du soldat. Bien sûr la plupart des ouvrages écrits au cours de cette période sont dominés par les combats des guerres coloniales en Indochine et en Algérie et acquièrent ainsi une autre dimension politique.

Le culte de la terre et le culte des morts pour certains, le refus pour d'autres de ce qui apparaissait comme des formes de barbarie, l'opposition aux mouvements pacifistes, le pacifisme lui-même, l'opposition de l'Eglise et de l'Etat constituent une sorte de "brouet" politico-spirituel (qui pour certains aboutira à l'anti-sémitisme dans ses formes les plus extrêmes) ont donné forme à la Société Civile et à la Société Militaire.

La littérature de guerre et singulièrement le roman de guerre ont convoqué toutes ces situations et représentations sociales afin pour certaines des œuvres d'en rendre compte et pour d'autres (sans doute les plus récentes) de créer du "divertissement".

Mon propos posera plus de questions qu'il n'apportera de réponses, il s'organise ainsi selon deux parties :

1. La substitution du guerrier au soldat : la suppression du Service militaire égalitaire et universel et la préoccupation de la violence.
2. Fonctions du roman de guerre : Donner à voir les combats pour faire comprendre la guerre.

**LA SUBSTITUTION DU
GUERRIER AU SOLDAT :
LA SUPPRESSION DU
SERVICE MILITAIRE
UNIVERSEL ET LA
PREOCCUPATION
DE LA VIOLENCE**

... Nous sommes la mort et pourtant il y a quelques jours avant nous regardions l'aurore poindre et le soleil rougir en se couchant...

Docteur Mc Crae

En même temps que bien d'autres événements, les guerres ont donné sa forme à la France et ses conflits armés, nationaux, européens, mondiaux et coloniaux ont structuré durant des siècles nos mentalités, notre histoire et notre géographie.

Considéré comme un impôt citoyen depuis 1905, le "service militaire universel et égalitaire" a vu sa durée progressivement réduite (de trois ans et demi à l'origine, jusqu'à dix mois en 1992). Il a ensuite été transformé en "Service national".

Puis, en février 1996, un Conseil de Défense a décidé de la suspension de la conscription et de la création d'une armée professionnelle.

Depuis, les effectifs des forces armées françaises sont passés de 573 000 hommes (2002) à 240 000 hommes (2009).

200 000 jeunes appelés ont été remplacés par 68 000 jeunes sous contrat et plus de 15 000 officiers et sous-officiers n'ont pas été remplacés.

Les raisons de cette évolution sont multiples : politiques (fin de la guerre froide, refus des autorités politiques de projeter des soldats appelés en OPEX), financières (appauvrissement de l'Etat), techniques (augmentation notamment des capacités unitaires de feu). Acquis de la période révolutionnaire, la levée en masse des citoyens pour la défense du territoire national, est supplantée par l'armée professionnelle (à propos de laquelle certains évoquent la création d'une garde prétorienne) dont les missions et les opérations s'appliquent dans des cadres multinationaux (Alliance atlantique, Union Européenne, Coalitions de circonstances) créés et mis en œuvre pour garantir la sécurité internationale menacée non plus par des états, mais par des entités infra-étatiques sans structures politiques institutionnelles, ni territoires véritables.

Déliée de ses missions patriotiques de défense du territoire national, réduite sans doute à 100000 hommes en 2014, l'armée est devenue invisible en tant que corps social porteur d'expériences, de valeurs, de souvenirs et de mémoire partagés avec la société civile.

Du fait de la réforme des forces armées, plus de deux millions de citoyens et de citoyens adultes n'ont pas reçu d'"éducation militaire". Il est ainsi vraisemblable que la suspension de la conscription ait contribué au

brouillage de repères sociaux que l'école peine à constituer, et symbolise l'absence ou presque d'engagement citoyen au service de la Nation.

L'Armée échappe, après l'Eglise et sans doute avant l'Ecole et l'Entreprise, aux représentations individuelles et collectives. On peut même se demander si cette situation ne marque pas le début d'une séparation de la Nation et de l'Etat, assez semblable à la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Dans le temps même de cette réforme du format et des missions de l'armée nationale (15 années), le vieillissement de la population, le jeu des décès et de la dissolution des familles ont également concouru à la perte du lien entre l'Armée et la Nation.

Les souvenirs de Corée, d'Indochine sont quasiment effacés ; ceux de la guerre d'Algérie s'estompent. Et l'on constate que les commémorations des deux conflits mondiaux sont de plus en plus mal aisés : les hommes et les femmes de 1940, 1943, 1944 et 1945, ceux de la Drôle de guerre et de la Campagne de France, ceux de la Résistance et de la Libération ont presque tous disparu, alors que tous les hommes et les femmes de la Grande Guerre ne comptent aucun survivant.

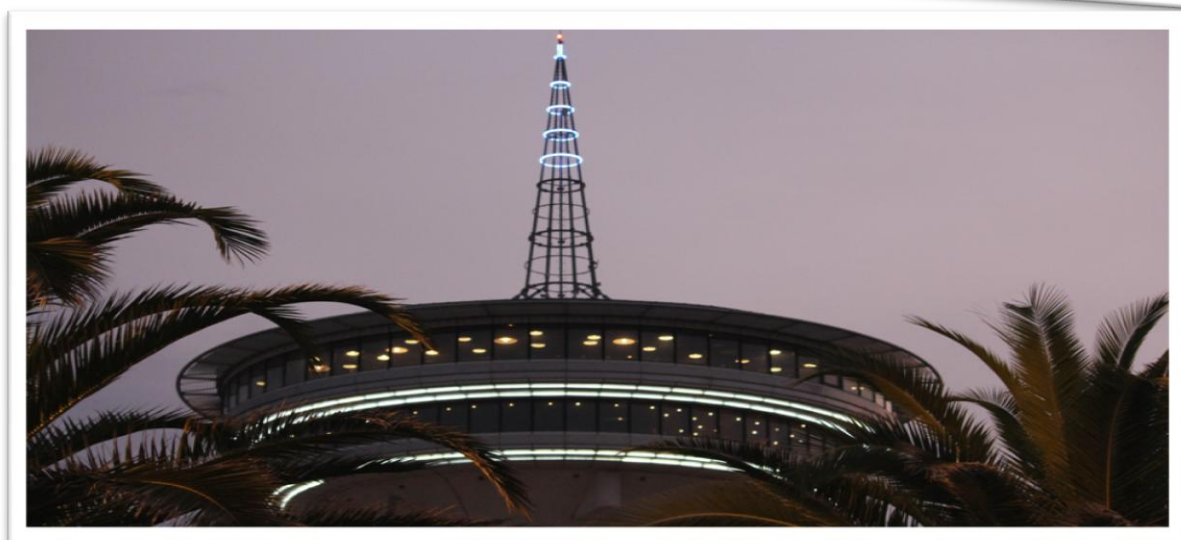
La guerre n'est plus l'affaire des citoyens, dans des cadres juridiques et institutionnels connus de tous mais uniquement celle des militaires, des historiens, des archéologues, dans une moindre mesure celle des chercheurs en sciences sociales, et des romanciers.

Elle ne mobilise plus en tant que telles les consciences personnelles et collectives, nationales et européennes, dans une volonté affirmée de défense et valeurs sociales et politiques, amalgamées jusqu'alors en forme de conscience nationale et de symboles patriotiques.

Les violences extérieures ne correspondent plus à des situations et à des faits de violences guerrières institutionnalisées, mais rassemblent des mouvements épars d'action terroriste fortement médiatisés. La représentation de ces mouvements se combine avec celles des violences intérieures ; dans ces représentations, ces mouvements relèvent de la criminalité plus que de la guerre et des forces de police plus que des forces armées.

**A SUIVRE DANS LE
PROCHAIN
"QUAND MÊME"**

ASSEMBLEE GENERALE PHOTOS DE MONTPELLIER Le 24 septembre 2011



GROUPEMENT 17 AVEC YVES MONTAND ET JO BOUILLON

BUFFET - Eddy - DRAY - ROUX - BAFFERT - Yves MONTANT - MASSON - BALDRASSI - BAUDILLON - ARTIGUE - DELARBRE - ANGELI -
 RASIMI - ANTONIN - JO BOUILLON - Chef PELLERIN - NOBLE - Albert AMABILE -
 - ORENGO - Géo BERTAL - MATINETTI



HYERES HOTEL MARITIMA
 - LE CEINTURON -
 22 AOUT 1942